

LA TÊTE EN ROSE

N°23 – MARS 2015

SUPPLEMENT GRATUIT À
« LA TÊTE EN NOIR »
PROPOSÉ PAR
MICHEL AMELIN



ISSN 1279 - 211X

LE ROMAN POLICIER SENTIMENTAL A LA LOUPE

UN TOUR DE MAGGIE ?

La part anormale de Maggie Shayne

Abracadabra, deviens rat !

« *Dans les Yeux du Tueur* » (Mosaic Grand Format/Harlequin) est le premier tome traduit d'une nouvelle série policière que **MAGGIE SHAYNE**, grande prêtresse du paranormal, consacre au couple Rachel de Luca, écrivain en développement personnel, et Mason Brown, viril inspecteur : « plus beau encore que Hugh Jackman, ce qui n'est pas rien, non ? ». Eric Brown, frère de l'inspecteur, moins beau mais tout aussi bourru, est un père de famille bricoleur, chasseur, pêcheur et... serial killer. En prologue du livre, nous voilà en *caméra subjective* à massacrer sa treizième victime : un homme chattertonisé dont il pulvérise le crâne à coups de marteau avant de balancer le cadavre dans un lac des Adirondacks aux fumeroles brumeuses. Rachel prend la parole au chapitre 1. Aveugle depuis vingt ans, elle est devenue star du développement personnel grâce à ses dizaines de recueils de maximes genre Méthode Coué new age qu'elle juge plus faux-culs les uns que les autres (on verra plus loin que Maggie connaît très bien ce genre, il doit donc y avoir une petite vacherie là-dessous). Le frère junkie de notre baba pas cool venant de disparaître, Rachel sort du commissariat sans regarder à droite et à gauche (forcément elle est aveugle !) et se fait renverser par la voiture de fonction de Mason Brown (le frère du serial killer du prologue) chargé *justement* de l'enquête. Suivent des chapitres sur Mason Brown à la troisième personne ce qui conduit à voir notre narratrice Rachel de *l'extérieur*.

D'emblée, on s'aperçoit que **MAGGIE SHAYNE** joue sur des points de vue subjectifs. Et, contrairement à ses consœurs, elle ne le fait pas sans raison car la *Vision* est au centre de son intrigue : elle n'a pas rencontré Dieu mais presque.



Focalisation ensuite sur Eric le serial killer en proie à d'horribles pulsions symbolisées par l'image mentale d'un rat rongeur l'ouverture d'un trou. N'y tenant plus, Eric se flingue devant son frère flic. En fouillant ses affaires, Mason découvre qu'Eric était le tueur en série recherché. Il décide de se taire. Coup de théâtre : Eric n'est pas mort malgré sa moitié de cerveau partie sur le papier peint. A l'hôpital, l'équipe médicale demande à prélever ses organes. Suivent des scènes basées sur les très connues Expériences de Mort Imminente (EMI) où Eric, considéré comme cliniquement mort, entend les adieux de sa famille avant de se faire découper et prélever des morceaux en *live* !

A la demande de Mason représentant la famille du donneur, les cornées d'Eric sont greffées sur les yeux aveugles de Rachel, lui redonnant une vue miraculeuse dans tous les sens du terme puisqu'elle est aussitôt la proie de cauchemars, où elle voit des crimes atroces *par les yeux du tueur* ! Affolée, elle s'inscrit à un Club des Greffés (excellente idée là encore) et rencontre un beau professeur qui travaille sur la mémoire des cellules. Peut-on hériter de certains goûts, phobies ou souvenirs d'un donneur ? se demandent le beau professeur (qui a écrit un livre) et la pauvre Rachel (qui en a trop écrit). Les meurtres et les visions, là aussi en *live*, continuent. « Comment c'est-y bon d'là possible ? » se demande le lecteur qui sait que le serial killer-donneur est *mort* et que les meurtres devraient donc logiquement s'arrêter. *Quelque chose* aurait-il survécu ?...

MAGGIE SHAYNE surprend par sa maestria à jongler avec cet inexplicable calque de rituels. *Qui dirige les imitateurs ? Cerise sur le gâteau* : quand Rachel, devenue profileuse visionnaire, observe de *l'intérieur du cerveau du tueur* son crime en train de se faire, elle se sent elle-même observée par quelque chose d'indéfinissable qui est tapi là ; entité autonome et très dangereuse...



Abracadabra, aggrave le cas !

Shayne a plus d'un tour dans son sac des hypercodes du romantique suspens. Hélas, elle caviarde sa géniale inspiration par un ton incertain. Rachel, de cynique aveugle, devient futile voyante alors que cela aurait dû être adjectivement le contraire. Six semaines après l'opération qui lui a rendu la vue, elle a déjà passé son permis de conduire (nous ne sommes pas en France) et se balade dans sa décapotable flashy (nous sommes au pays de Barbie). De longues scènes avec sa sœur et ses nièces tirent à la ligne et quand son assistante lui offre une vieille chienne bouledogue obèse, péteuse et aveugle (encore !), ce n'est qu'un prétexte pour torcher des pages et des pages sur cette relation débilite. Au final, la « superpartie de jambes en l'air » avec le viril inspecteur est escamotée par : « Je regagnai donc ma chambre via la salle de bains, où je fis une pause pipi et faillis mourir de peur en apercevant mon reflet dans le miroir. Se coucher avec les cheveux mouillés n'est vraiment pas une bonne idée. ». Suspense : on est en pleine comédie et notre romancière doit boucler son intrigue dans les dix pages qui nous restent sous le pouce. Ouf ! Elle évite le sabotage par une scène bienvenue rappelant « *Suspiria* » de Dario Argento.

Conclusion, voilà une romancière qui a des atouts en mains sans savoir les jouer à bon escient. Une petite enquête s'impose pour savoir *qui* est vraiment Maggie Shayne.



Abracadra, adore Wicca !

L'âge venant, la pétulante MAGGIE SHAYNE (Margaret Benson de son vrai nom) a quitté son look basique d'ex pom-pom girl pour celui d'Anjelica Huston version famille Adams. Il faut dire que Maggie a été touchée par la grâce wicca il y a une quinzaine d'année et qu'elle est devenue... sorcière ! Sur sa photo presse : air mutin, paupières charbonneuses, sourire qui en dit long, raides cheveux noirs, pentacle runique au cou et lancer de petites étoiles brillantes sous son menton pointu. L'inspiration est plus proche de « *Ma Sorcière Bien Aimée* » que de *Carabosse*. De fait, le mot « witch » dont elle se qualifie peut se traduire par « sorcière » mais aussi par « ensorceleuse » ou « magicienne », nuances nettement plus sexy. Ne nous moquons pas : la Wicca est un mouvement religieux reconnu aux States. La lecture de sa copieuse fiche sur Wikipédia donne d'ailleurs mal à la tête : il y a autant de courants que de wiccans ! Où se situe notre romancière du rose et noir dans ce néopaganisme tentaculaire ? Probablement dans la tendance « éclectique diffusée par les milieux féministes américains dans le contexte général de la contreculture des années 1970 » et qui s'est « progressivement transformée et diversifiée, acquérant une dimension écologiste qu'elle n'avait pas au départ. ».

Dans la catégorie **Religion&Spiritualité**, chez Amazon U.S. on trouve l'entrée « **Earth Based Religions** » qui nous détaille les religions « terriennes » reconnues : **Celtique, Druidique, Viking, Indienne** (Native American), **Paganisme, Chamanisme, Shintoïsme, Wicca** (5 855 titres !) et **Sorcellerie** (Witchcraft ; 5 186 !). Des niches ? Non, des lofts ! Notre Maggie engendre donc ses cinq filles et ses dizaines de romans quand elle tombe en arrêt devant les quatre suites du Tarot. « Bon sang, mais c'est bien sûr ! crierait Bourrel déguisé en Merlin. Ce sont justement La Terre, l'Air, le Feu, et l'Eau ; les quatre éléments fondamentaux de la Sorcellerie ! ». « J'ai toujours été intéressée par l'ésotérisme, raconte notre Mélusine harlequinesque. Et plus j'étudiais la Wicca, plus je réalisais que ses principes étaient ceux auxquels je croyais depuis toujours. » Ni une, ni deux, elle potasse le sujet pour se construire sa propre foi. « Ma spiritualité venait en écho à celle de gens qui se qualifiaient de Sorciers. ». Elle apprend le métier pendant plusieurs années au « Black Forest Clan Circle and Seminary » de l'auteur Silver RavenWolf, compulsant ses fiches Divination, Astrologie,

Phytothérapie, Théologie et Magie Naturelle. Elle gravit les niveaux jusqu'au Troisième Degré de Grande Prêtresse, empoisonne Silver RavenWolf (non, c'est une blague), et créé RavenMystCircle sa propre secte genre Association Loi 1901. Insatiable, notre Grande Prêtresse romancière est maintenant à fond dans le Chamanisme, le développement personnel et le Reiki, méthode japonaise alternative de soins « énergétiques » par apposition des mains. On comprend tout : Maggie écrit des romans sentimentaux paranormaux pour filtrer la bouillie qu'elle a dans le cerveau.

Abracadabra, remonte tes bas !

Maggie écrit des séries vampiriques à partir du mot-clé « *Twilight* » (crépuscule, pénombre) mis à la mode par la mormone STEPHENIE MEYER (laquelle a piqué l'idée à l'autre ?). Ses nouveaux romans suspens (série Rachel de Luca), sont teintés de fantastique faussement quotidien à partir des délires scientifiques new age. Voilà où se niche la richesse d'inspiration de l'auteur : dans son vécu !



Comme ses consœurs, Maggie bourre jusqu'à la gueule ses comptes Twitter et Face de Bouc. Quant à son site perso, un large bandeau supérieur sur fond noir fait défiler un cortège de photos gouachées représentant des jeunes filles en toges blanches courtes et fendues (les toges pas les filles), sautillant dans des sous-bois inondés de lumière dorée tandis que des Apollons vampires, bodybuildés et torse nu, chavirent, les yeux clos, en se retenant à leur ceinturon. C'est le Bois de Boulogne transcendé car, dans cette

forêt rayonnante, on aspire le liquide vital. Sur le site de Maggie, il y a aussi des vidéos pub (bidouillées par un petit-fils de huit ans sur du matos vintage ?) avec des mélopées galloises ralenties pour faire plus grave et des lettres disco qui apparaissent dans des cieux tourmentés turquoise, forment un titre avant de s'enfuir comme des OVNI. Il y a aussi une chouette des neiges qui vole au ralenti sur du hard metal. N'oublions pas les posts de fans comme cette fille qui remercie Maggie de l'avoir guérie du cancer. Enfin, pub pour les copines comme CHRISTINE FEEHAN qui invita Maggie à sa convention de fans. Feehan est une autre paranormale, auteur des séries « *Le Royaume des Carpates* » chez J'ai Lu et « *Ghost Walkers* » chez Milady. C'est une adepte de la convivialité (elle a dix sœurs et onze enfants). Son mot d'ordre est : pour ma convention, j'invite Maggie Shayne et C.L. Wilson (une autre copine qui écrit de l'heroic fantasy), et avec les fans, on se déguise look années 30 pour une bouffe dans un hôtel chic ! L'album photo de l'évènement est sur Flick.fr. Difficile de repérer Maggie parmi les Bibendums en robes du soir taillées dans des rideaux. Serrées à quatre autour de tables pour huit, ça rigole sous les plumes d'autruche et les maquillages de voitures volées. C'est sûr : il y a de l'ambiance chez les paranormales !

TEXTE : Michel Amelin

ILLUSTRATIONS : GREGOR

